

# Au voleur !

*Je monte dans ma bagnole et je m'installe au volant. Pendant ce temps-là, à l'extérieur, juste devant ma porte, un type en chapeau assez moche me regarde à la fois béat et vaguement goguenard. Je ne comprends pas, mais je veux mettre en marche et c'est alors que je me rends compte que c'est pas ma voiture. Alors je sors et je m'excuse auprès du type. Je comprends que c'est sa voiture*

*C'était une voiture bleue de type Austin et ma voiture est aussi une voiture bleue mais c'est une Zoé. Alors je m'aperçois qu'un couple est monté dans ma Zoé au même instant (une Zoé Bleue garée plus loin) et ils sont en train de démarrer. Le type est toujours goguenard en me disant : bah voilà, ils vous piquent votre voiture. Je dis : c'est pas possible ! ils ne peuvent pas démarrer sans ma clef électronique ! Et pourtant ils font le tour du parking et s'engagent dans la circulation. J'ai essayé de traverser la place du parking pour les arrêter en faisant signe de loin. Ils ne me voient pas. Je ne sais même pas comment rappeler le club Identicar puisque je n'ai pas le numéro dans mon téléphone et je me réveille.*

Je me suis trompé de voiture parce que je souhaite monter dans une Austin bleue. Bien sûr je me trompe, car ce n'est pas mon désir conscient. C'est comme lorsque je me rappelle de « l'autre appartement ». Ma Zoé n'est pas bleue, mais blanche. La translation de mon désir se manifeste par ce glissement de la couleur. Alors, pendant ce temps d'autres, l'autre en moi, l'inconscient, se tire avec mon désir inconscient, qui pourrait être aussi bien le phallus que l'on me vole, comme mis en scène dans le rêve du bouclier :

*Je m'entretiens avec une femme dans l'usine. Je suis peut-être le contremaître ou le patron. Elle m'explique qu'on lui a pris une bonne partie de son outil, une sorte de disque qu'elle arbore encore comme un bouclier : on a enlevé les cylindres qui y étaient fichés perpendiculairement à sa surface. Notamment un qui fait excroissance sur la circonférence. C'est un truc horrible et injuste. Je compatis et je ne sais pas quoi faire. Je crois que l'histoire se reproduit encore une fois, et c'est pire.*

Bref, on a castré cette femme. Ça me fait penser aux boucliers des grecs dans « 300 », le récit de la bataille des Thermopyles. Une grêle de flèches s'abat sur les grecs bien à l'abri derrière leurs boucliers. Quand il se relève, de son glaive, le chef coupe d'un geste méprisant toutes les flèches restées fichées dans sa protection.

Je ressens donc la même injustice que les femmes, mais je ne peux rien d'autre que la compassion. Hier soir, dans le film *Never Rarely Sometimes Always* de Eliza Hittman, deux filles discutaient de leurs douleurs de règles. L'une d'elle interroge sa copine : « avec tout ça, t'as jamais eu envie d'être un mec ? - bien sûr que si ». En plus, ce film est le récit d'un avortement. Compassion, en effet...

Revenons au rêve précédent.

Le type qui me regarde, c'est ma conscience morale, le surmoi. C'est sa voiture à lui que je vole. Il n'est pas plus inquiet que ça car il est sûr de son fait : c'est sa voiture, point barre. Autrement dit c'est sa femme, et lui, c'est mon père. Et je ne suis pas arrivé à la faire démarrer. Il faut avoir la bonne clef. Je crois l'avoir, mais ça n'empêche pas qu'on me pique ma voiture c'est-à-dire ma femme, c'est-à-dire ma mère, c'est-à-dire mon phallus, par métonymie. Me

piquer ma femme, c'est me mettre dans l'incapacité de faire usage de mon phallus, donc de prouver que j'en ai un.

L'Austin bleue, quand même, ça m'épate. Elle me fait penser immédiatement à celle dont le moine Thích Quảng Ðúc s'est servie pour venir se suicider par le feu en plein milieu de Saïgon en 1963.

Aurais-je envie de me suicider par le feu ? ou faut-il y entendre une métaphore des incendies amoureux ?

Mon cancer m'a fait évoquer en imagination l'idée d'aller en Suisse, en voiture, accompagné de ma fille, pour choisir le lieu et la date de ma mort par suicide assisté. Ma situation n'est cependant pas si dramatique que ça. A priori le cancer régresse. Alors ? ceci ferait pencher la balance plutôt vers l'hypothèse d'une représentation des feux de la passion.

N'empêche, j'ai dû revoir cette Austin de Thích Quảng Ðúc passer de façon fugitive sur mon économiseur d'écran, il y a peu. J'avais ramené cette photo de mon voyage au Vietnam, il y a deux ans (<https://www.youtube.com/watch?v=QP39yRxchto&t=792s>). Sa voiture bleue, rutilante dans sa peinture refaite à neuf, a été conservée comme une relique en son monastère, la pagode de la dame céleste, à Hué. J'ai eu beaucoup d'admiration pour le courage de ce type. Il voulait protester contre les persécutions infligées aux bouddhistes par le président catholique Diem. Choisir le lieu et l'heure de sa mort : ça me fait une identité avec lui. Mais moi je ne proteste contre rien et, au contraire de lui, c'est pour m'éviter des souffrances.

Car autant il aurait pu opter pour un autre type d'immolation, moins douloureux, autant j'aurais pu choisir une autre image pour représenter le courage face à la mort.

Ça me laisse entrevoir que je me verrais bien dans une posture d'Antigone, qui vole embrasser la mort par pur narcissisme : pour montrer qu'elle en a, qu'elle ne s'en laisse pas imposer par le tyran. Après tout, j'ai le droit de l'imaginer sans passer à l'acte. Monter dans la voiture bleue du moine courageux qui rend sa mort à la fois douloureuse et utile, c'est une façon de montrer que, moi aussi, j'en ai. C'est la solution que j'avais trouvée pour interpréter la pulsion de mort de Freud en évitant l'explication biologique un peu trop spéculative imaginée par ce dernier.

Mais ça ne se passe pas comme prévu : pendant ce temps, on me pique ma femme (ma mère) et mon phallus, la Zoé bleue, alors même que je me croyais possesseur du seul phallus valable, la clef électronique. Donc, si feux de la passion il y a, passion pour moi-même, mon narcissisme, en prend une claque. Mon rêve, qui se veut promoteur de mon désir, met aussi en scène ce qui empêche sa réalisation : la castration inévitable.

Est-ce pulsion de mort ? ou mise en scène de ce que je sais de l'interdit ? j'ai longtemps reconnu, dans les rêves, la lutte du ça et du surmoi, c'est-à-dire des désirs et de leurs limites. C'est le surmoi qui entraîne toutes ces dissimulations derrière des métaphores. Mais il apparaît aussi comme tel dans la figure invisible de ces voleurs de voiture. Je pourrais y reconnaître moi-même, puisqu'au départ, c'est moi qui m'installe derrière le volant de quelqu'un d'autre.

Qu'y a-t-il à dissimuler ? apparemment beaucoup plus l'habituel désir interdit de l'inceste qu'une éventuelle envie de mourir. Sauf à y entendre l'ultime métaphore de la passion : mourir pour toi !

Euh... sauf que le toi en question, ici, c'est moi. J'ai le phallus (les clefs et, tel Antigone, le courage de monter dans la voiture (ma mère) de quelqu'un d'autre (mon père), et en même temps je ne l'ai pas, je me le fais voler... par moi-même (metteur en scène du rêve) ce qui montre que je respecte l'interdit...

Il n'y a donc pas de pulsion de mort, ni défaut de symbolisation si souvent invoqué pour expliquer ce que l'on ne comprend pas. Tout est parfaitement symbolisé grâce aux métaphores, et ce qui pousse n'est autre que la libido, la pulsion de vie. Car se restreindre en mettant en scène le vol de mon phallus (ou de ma partenaire maternelle), c'est aussi une préservation de mon narcissisme. Ainsi pourrais-je dire que je n'ai pas péché. Je me suis juste trompé de voiture.

Dimanche 18 avril 2021